

# RÉFÉRANT EN SANTÉ REPRODUCTIVE

MADAME MARYLINE MULEMBA, RÉFÉRANT EN SANTÉ REPRODUCTIVE AUPRÈS DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES (MSF) : GRÂCE À SON EXPÉRIENCE DE TERRAIN IMPRESSIONNANTE, CETTE INFIRMIÈRE DE FORMATION A ÉTÉ APPELÉE À ASSUMER TOUJOURS PLUS DE RESPONSABILITÉS AU SEIN DE L'ORGANISATION

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis référent en santé reproductive et ma formation académique de départ est infirmière avec une spécialisation en médecine tropicale. Mais je dirais qu'aujourd'hui, les compétences que j'utilise pour répondre à mon poste n'ont pas été acquises par une formation mais par l'expérience pratique que j'ai eue sur le terrain.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Au quotidien, je sers de référence technique pour les projets du terrain qui intègrent des composantes en santé reproductive et qui ont des problèmes techniques ou d'organisation. Je suis sensée apporter une solution à leurs problèmes. La santé reproductive regroupe tout ce qui est lié à la grossesse et à l'accouchement, aux maladies sexuellement transmissibles et VIH (mais ce volet est tellement complexe qu'un spécialiste s'en occupe spécifiquement), aux violences sexuelles et aux mutilations génitales. Concrètement, dans mon travail de tous les jours, je passe 80% de mon temps à répondre à des e-mails qui viennent du terrain et à recevoir des expatriés qui partent sur le terrain ou en reviennent, et auxquels je suis sensée donner les outils techniques et les grands objectifs que nous nous sommes fixés en termes de santé reproductive. C'est ce qu'on appelle des briefing techniques. Je passe également beaucoup de mon temps à lire des rapports et à faire des analyses des données médicales pour voir si, une fois les projets de santé reproductive mis en place, les indicateurs sont bons. J'essaie d'évaluer la qualité des projets médicaux à travers des rapports mensuels. Une autre façon de le faire est d'aller visiter le terrain où il y a des projets incluant de grandes composantes en santé reproductive. Je fais une évaluation technique de ce qui a été mis en place ainsi que des recommandations. A côté de cela, je travaille avec les autres sections de Médecins Sans Frontières dans le monde et nous essayons de développer des outils techniques communs : puisque chacun d'entre nous a tendance à en développer, nous les mettons ensemble pour voir si nous sommes tous d'accord et ils deviennent ensuite des outils internationaux. Le but est de standardiser la façon dont nous travaillons afin que les expatriés ou le personnel local qui tourne entre les différentes sections de MSF ne soit pas perdu en ce qui concerne la façon de travailler. Je collabore également avec l'Organisation Mondiale de la Santé, avec le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) et le Haut Commissariat pour les Réfugiés afin d'échanger des données, des informations ou des documents et de faire avancer le domaine de la santé reproductive au niveau des organisations humanitaires et internationales. Je fais aussi beaucoup de recherche, de lectures pour être toujours à jour sur les dernières connaissances dans mon domaine.

## QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

Mon métier actuel est dû au parcours que j'ai effectué à l'interne de Médecins Sans Frontières. Mon choix premier était de travailler dans le monde de l'humanitaire et de pouvoir soigner les gens dans ce cadre-là. Ensuite, de ce poste de soignant, j'ai pris des responsabilités d'encadrement, d'abord au niveau du terrain, puis au niveau des coordinations de pays. Je suis restée quinze ans à l'étranger sur différents projets. Mais pour des raisons familiales, du fait que j'ai trois enfants, il a fallu faire un choix de vie pour les stabiliser (les enfants en avaient marre de changer de culture, de langue, d'école, de copains). Voulant toujours continuer mon engagement pour MSF, j'ai choisi de postuler au siège où mon premier poste a été celui de référent médical sur plusieurs projets. Puis, ce poste s'est transformé : je suis devenue la personne en charge de la santé reproductive. Ce n'était pas un choix au départ, mais c'est devenu une passion : cela fait deux ans que je suis à ce poste et c'est aujourd'hui mon cheval de bataille au sein de MSF Suisse.



Maryline Mulemba  
Référent en santé reproductive  
MSF

## **QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?**

Il faut être quelqu'un de très organisé, car c'est un métier où il est rare d'arriver le matin en sachant comment la journée va être organisée, il s'agit de répondre au fur et à mesure à des demandes et insérer le travail de fond à faire entre les demandes. Il faut donc être flexible. Il faut avoir les compétences techniques bien sûr, mais aussi être curieux et aimer apprendre, parce que le domaine médical évolue. Il faut aimer travailler en équipe, c'est essentiel parce que même si vous avez une partie des connaissances, vous ne les avez jamais toutes, il faut donc aller chercher dans les cerveaux autour de vous pour arriver à faire quelque chose.

Travaillant dans une organisation d'urgence, savoir gérer son stress est très important, on a souvent des délais courts et il faut pouvoir répondre rapidement. Enfin, il faut garder la passion des populations et de l'humanitaire, ne pas oublier pourquoi on est là, étant donné qu'on est pas directement en lien avec les gens que l'on soigne ou que l'on aide.

## **QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?**

Le côté négatif est que c'est un travail où l'on n'a jamais fini, je ne rentre jamais le soir en me disant que j'ai fini tout ce que j'avais à faire. C'est un travail qu'on ne peut pas oublier le soir, si on a un problème non résolu. Cela peut être usant, et il faut trouver l'énergie pour continuer. Vous n'êtes pas non plus maître de votre organisation, vous êtes dépendant des demandes des autres et cela est difficile à gérer car les demandes affluent en continu et elles sont très diverses. Cela demande de porter un chapeau un jour, puis un autre le jour suivant. Mais c'est aussi le côté passionnant parce que c'est un métier très varié, on ne fait jamais la même chose, on apprend tous les jours des choses nouvelles et même lorsque l'on est au siège, on est très en lien avec le terrain, on a l'impression que ce travail est utile. On sait que cela est en lien avec nos bénéficiaires, avec les gens que l'on soigne au milieu du Darfour ou au sud de la Somalie. Cela est très gratifiant. Ce sont des métiers où il y a une possibilité d'évolution et de prise de responsabilités énorme. Si j'avais fait un parcours classique d'infirmière et que j'avais commencé à travailler à l'hôpital, je pense que je n'aurais pas développé un tiers des compétences que j'ai aujourd'hui. Cela m'a permis d'évoluer et de faire des choses variées. De plus, on se trouve dans un milieu où les gens ont les mêmes valeurs, ont envie de comprendre le monde dans lequel on vit et de trouver les solutions. L'environnement de travail est très agréable.

## **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

Il s'agit d'une mission qui a peu à voir avec ce que je fais aujourd'hui. J'ai travaillé pendant quatre ans au Malawi sur un projet de mise en place des traitements curatifs pour les patients atteints de VIH. Cela a été ma meilleure mission en terme d'impact sur la vie des gens du Malawi. Nous avons réussi à convaincre le gouvernement de ce pays de commencer à traiter leurs malades alors qu'ils n'en avaient pas les moyens. Aujourd'hui, grâce à ce projet pilote toujours en place depuis 1998, le Malawi soigne près de 80'000 personnes pour le VIH, le projet a vraiment servi de moteur pour ce pays.

La première fois que je suis partie en mission a aussi été une expérience très marquante : je travaillais au Pakistan avec des réfugiés afghans, où je faisais de la formation en soins infirmiers. Et cela était fantastique en termes de découverte d'une autre culture, du fait qu'il faut apprendre et connaître cette culture pour adapter la manière dont on travaille, etc. C'est parce que ce projet était très riche que j'ai eu envie de continuer et de faire ce choix de vie.

## **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

Pour moi, la Genève internationale ce sont les ONG et les Nations Unies, mais j'ai très peu de relations avec les autres ONG Suisses. Mon travail est plutôt technique, par conséquent, j'ai surtout des relations avec des gens travaillant dans le même domaine, comme l'OMS et les autres structures des Nations Unies, mais aussi l'École de sage-femmes, l'École de santé de Genève, l'Université.

## **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

Le point de départ est de trouver un métier qui permette de rentrer dans le système, des métiers qualifiants soit liés à la médecine, à l'infirmierie, à l'éducation, soit liés à l'organisation, à l'administration et à la logistique. Ces compétences techniques de base vont permettre d'entrer dans une structure puis, avec l'expérience du terrain, d'évoluer vers d'autres professions d'encadrement. Les langues sont absolument indispensables. Quelqu'un qui ne parle pas anglais dans le milieu international, c'est impossible. Même à l'intérieur de MSF Suisse, toutes les réunions se font en anglais, étant donné que certains de nos collègues ne parlent pas français. L'espagnol, le portugais, l'arabe et le russe sont aussi des langues intéressantes, parce que le fait de savoir parler la langue des gens avec lesquels vous allez travailler change la relation. Il faut évidemment un intérêt pour la géopolitique et pour ce qui se passe dans le monde.